

Noëlle Sorin, *Robert Soulières*, Ottawa, Éditions David, 2008,
304 p., collection « Voix didactiques – Auteurs »

Sophie Beaulé

Numéro 27, printemps 2009

Les mots du marché : l'inscription de la francophonie canadienne
dans la nouvelle économie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039828ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039828ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulé, S. (2009). Compte rendu de [Noëlle Sorin, *Robert Soulières*, Ottawa, Éditions David, 2008, 304 p., collection « Voix didactiques – Auteurs »]. *Francophonies d'Amérique*, (27), 159–162. <https://doi.org/10.7202/039828ar>

ROBERT SOULIÈRES

Noëlle Sorin
(Ottawa, Éditions David, 2008, 304 p.,
collection « Voix didactiques – Auteurs »)

Sophie BEAULÉ
Saint Mary's University

La monographie *Robert Soulières* de Noëlle Sorin est le sixième ouvrage publié dans la collection « Voix didactiques – Auteurs » des Éditions David. Cette collection, dirigée par Françoise Lepage[†], propose des études destinées aux professeurs du secondaire et du cégep. Le présent essai se révélera précieux à quiconque désire mieux faire connaître cet important romancier de la littérature jeunesse dont la devise est « Vive l'humour libre ! » En effet, l'auteure, spécialisée en didactique de la littérature pour la jeunesse, analyse deux romans de façon aussi rigoureuse qu'agréable selon un angle narratologique, qu'elle enrichit d'un regard sur les thèmes principaux et les formes de l'humour. L'ouvrage se divise en deux grandes parties. Tandis que la première se consacre à l'étude des œuvres selon la démarche habituelle de la collection, la seconde consiste en un dossier bien étoffé qui complète l'analyse des textes.

Parmi la cinquantaine d'œuvres que Soulières a publiées à ce jour, Sorin a choisi *Le visiteur du soir* (1980), qui a reçu le prix Alvine-Bélisle en 1981, ainsi qu'*Un cadavre de classe* (1997), couronné par le Prix du livre M. Christie en 1998. Outre leur grand succès de librairie, ces deux romans policiers pour adolescents offrent des similarités sur le plan des thèmes, des préoccupations sociales et des influences culturelles. Ils diffèrent néanmoins dans le traitement, en raison de l'évolution esthétique de l'écrivain. Le premier roman possède une facture plus traditionnelle, avec sa narration omnisciente et l'absence explicite de l'énonciateur, mais l'auteur a innové en situant l'intrigue dans le

cadre urbain montréalais. Le second texte témoigne de l'autre type d'écriture privilégiée par Soulières, c'est-à-dire un énonciateur plus explicite et de nombreuses digressions, ce qui produit un texte de facture plus débridée. Après une courte biographie de l'écrivain, Sorin examine les deux œuvres séparément, tout en montrant leurs convergences, puis invite le lecteur à consulter le dossier documentaire.

À l'instar des autres ouvrages publiés dans la collection, l'analyse débute par la description de l'histoire du *Visiteur du soir* (*VS*) et de celle d'*Un cadavre de classe* (*CC*), que Sorin distingue du récit. Soulignons qu'une des qualités de l'ouvrage réside d'ailleurs dans la rigueur utilisée sur le plan théorique et l'argumentation convaincante. L'auteure note ainsi que l'histoire de *CC* est simple, mais que son récit apparaît délirant ! Pour traiter la dimension temporelle, Sorin s'appuie surtout sur le schéma narratif de Propp. Elle analyse, en outre, le temps selon divers points de vue. Du côté des formes verbales, Sorin montre que les deux récits, en particulier celui de *CC*, se déroulent dans le présent de l'énonciation. Le temps « réel », pour sa part, se déroule en hiver (*VS*) ou en mai (*CC*), alors que l'époque de référence apparaît par l'intermédiaire de repères culturels et de faits de société, comme Céline Dion ou le journal télévisé avec Bernard Derome. Enfin, l'auteure souligne combien les romans privilégient l'ellipse et le sommaire ; tandis qu'on retrouve la technique de la scène dans *VS*, la simultanéité et le ralentissement du rythme abondent dans *CC*. En ce qui concerne la dimension spatiale, on remarque que l'axe horizontal domine dans *VS* ; les espaces rattachés à l'école sont connotés positivement, au contraire des lieux éloignés de l'établissement scolaire, comme le Musée des beaux-arts, lieu du larcin. Sorin se livre aussi à une lecture attentive des personnages, dont elle relève les marques textuelles. Elle s'intéresse particulièrement à Élisabeth Chamberland (*CC*), que le lecteur doit « reconstruire ».

Les sections consacrées aux « thèmes et représentation du monde », ainsi qu'aux « formes et modalités du récit » s'avèrent très intéressantes pour leur rigueur et l'humour, discret, de Sorin. Dans le cas du *VS*, la chercheuse souligne l'importance de l'amitié et de la ville, mais se penche surtout sur la peinture, très présente par l'intermédiaire de la toile de Jean Paul Lemieux, *Le visiteur du soir*. S'appuyant sur l'étude de Gaëtan Brulotte (*L'univers de Jean Paul Lemieux*, [Montréal], Fides, 1996), elle montre la convergence entre les deux œuvres, picturale et littéraire, dans leur horizontalité et le motif de l'hiver. *CC*

ne délaisse pas la peinture, puisque le bleu, dans toute sa richesse sémantique, domine le texte ; la filiation avec la période bleue de Picasso apparaît dès la page de titre. L'amour et surtout la lecture forment les autres thèmes importants du roman. Le second est d'ailleurs traité avec humour, comme le révèlent la référence à la « Déclaration des droits du lecteur », de Daniel Pennac, et les nombreuses interruptions, telle l'insertion d'un devoir de mathématiques dans le texte.

Du côté des formes et des modalités du récit, Sorin examine d'abord le paratexte des trois éditions du *VS* et ses variantes, ainsi que l'incipit ; tous confirment l'appartenance du roman au genre policier, bien que certaines éditions estompent cette caractéristique générique. Si la filiation apparaît plus claire avec *CC*, la quatrième de couverture demeure muette à ce propos. La structure du récit et les fonctions du narrateur, synthétisées de façon claire, retiennent ensuite l'attention de l'auteur à juste titre, car Soulières les exploite à des fins souvent humoristiques. *CC* emploie surtout la fonction communicative, tandis que la fonction évaluative domine *VS*. C'est encore l'humour qui amène l'écrivain à manipuler de nombreuses figures de style, telles que la comparaison (qui ne dédaigne pas le cliché), le calembour, l'antiphrase et la récupération du stéréotype. L'humour du *VS* annonce le débordement de romans ultérieurs comme *CC*, où l'écrivain-je interpelle le lecteur et où foisonnent les figures de style à portée humoristique. En plus des figures déjà présentes dans *VS*, on retrouve différentes figures jouant sur la sonorité et le sens. Le travail sur les stéréotypes culturels et langagiers se montre aussi important. Enfin, l'humour va jusqu'à servir une critique sociale dans *CC*.

L'humour se retrouve encore sur le plan narratif. Sorin note la facture télévisuelle du *VS*. Cette influence se vérifie, par exemple, dans le découpage du récit, les dialogues abondants et les gros plans. La télévision occupe d'ailleurs une large part des références intertextuelles, qui convoquent aussi le policier, l'espionnage et le cinéma, comme en témoigne le film *Les visiteurs du soir* de Marcel Carné (1942). Le travail intertextuel se révèle encore plus riche dans *CC*. L'étude se termine par une section sur la réception critique des textes, leur popularité, ainsi que d'excellentes « pistes de lecture », qui soulignent les qualités principales des œuvres. Ajoutons enfin qu'un tableau, des analyses présentées sous forme de liste, de même que des photos agrémentent l'étude des œuvres.

La deuxième partie est consacrée à un dossier ayant pour but d'apporter un complément d'information aux romans. Une entrevue passionnante, au cours de laquelle Soulières revient sur son parcours professionnel d'éditeur et d'écrivain, discute de ses choix esthétiques et de son amour de la peinture, fait le lien avec les deux œuvres étudiées. La section « Enquête en cours : le genre policier » évalue en détail l'appartenance des deux romans à ce genre, tout en montrant les variantes qu'ils y apportent sur le plan des héros. Une autre section, très pertinente pour l'analyse de *CC*, présente une définition claire de l'ADN et en montre l'utilité en criminalistique. Une biographie, une étude de l'œuvre de Jean Paul Lemieux et une bibliographie enrichissent de leur côté l'analyse du *VS* ; quelques pages sont d'ailleurs consacrées aux tableaux auxquels le roman fait référence. Pour ceux que les textes de Soulières auront mis en appétit, Sorin offre un choix de romans policiers et d'œuvres humoristiques, suivis de commentaires. Un glossaire des personnalités nommées dans les romans étudiés, de même qu'une bibliographie des œuvres de Soulières et la liste des ouvrages consultés concluent l'ouvrage.

La monographie de Sorin constitue une heureuse addition aux études parues dans la collection « Voix didactiques – Auteurs ». Il s'agit d'un excellent outil qui accompagnera bien le travail de tous ceux qui s'intéressent à la littérature jeunesse. L'auteure explique chaque notion théorique de façon concise et les illustre abondamment. Soutenue par une écriture limpide, l'étude se complète d'un dossier très pertinent. L'ouvrage de Sorin est la première monographie publiée sur Robert Soulières – une belle première.

NOTE

1. « Robert Soulières », sous la rubrique « Répertoires », Communication-Jeunesse, [En ligne], [<http://www.communication-jeunesse.qc.ca/repertoires/createurs/fiches.php?id=53-56-3904>].